

*Cyber porn amateur*  
*Des touchers numérisés*  
*dans l'imaginaire de l'actrice / voyeur*



« Certes, il était toujours possible, il était toujours intéressant d'aller chercher du porno là où il n'y en avait pas. De se fabriquer son propre porno. Son porno à soi ... la réalité était toujours pornotransformable »

Yann Moix, Hartouz, 2004, p.153

par Bernard Andrieu<sup>1</sup>

La projection dans les années 1900 dans des maisons closes des premiers films pornographiques instaurait une mise en scène amatrice de la sexualité<sup>2</sup>. La carte postale et la photographie érotique entre 1900 et 1930, à travers le travail éditorial entrepris par Alexandre Dupouy<sup>3</sup>, expose des pratiques sexuelles saphiques, onanistes, homosexuelles, sadomasochistes. L'invention par Playboy de l'ameuteure en 1953 la présente nue mais aussi habillée dans ses activités quotidiennes<sup>4</sup>. Le commerce<sup>5</sup> des cassettes de porno amateur commence en France en 1984.

Dans l'image professionnelle de la pornographie, le sexe démontré développe une imagerie sexuelle dans laquelle une vidéo X situe « le spectateur hors récit, c'est à dire hors de toute contrainte narrative et délivré du devoir d'attention »<sup>6</sup> ; l'image du cyberporn amateur restaure elle la narrativité en pénétrant au domicile dans l'intimité de séries successives et progressives de positions et de postures. La consommation numérique d'une pornographie digitale<sup>7</sup> repose sur cette interaction et cette autoproduction avec un langage visuel et des expériences tactiles non appropriés au style porno convenu.

La mise en scène amateur dans l'image du film, du blog, du site, expose l'acte sexuel par l'élimination d'une différence entre l'intimité du corps propre et l'exposition du corps social. A la différence de la pornographie professionnelle et payante, la gratuité et de l'acte et de sa représentation par le biais du site web ouvre l'écran dans et à l'intimité. Si Sex is politics<sup>8</sup>, l'X amateur<sup>9</sup> n'est pas seulement optique, il renouvelle l'image par des pratiques, des lieux et des situations tactiles qui inventent un imaginaire pas si vulgaire. Le dilemme entre une pornographie violente<sup>10</sup> et une pornographie amatrice ne doit pas occulter la singularité du vécu corporel de ces vidéastes de la vie privée.

La dénonciation moraliste de l'acteur porno, qui incarnerait une négation de l'intentionnalité d'autrui tant dans l'acte corporel que dans la représentation du corps instrument, se fait au nom du respect du corps, d'une



hédoniste. Il veut être le sujet d'une sexualité moins spectaculaire que sensible.

La crise contemporaine de la sexualité serait dans le sexe mécanique d'une pornologie par « l'action ainsi incorporée à l'imagerie » qui « permet au sexe comme optique de s'identifier au sexe tout court, en donnant à voir le télescopage du voir et du faire »<sup>12</sup>. En montrant l'action sexuelle, l'acteur-voyeur du cyberporn amateur parvient à voir faire en s'autofilmant par la visée spectaculaire en se faisant voir. Comme si l'image diffusée de soi parvenait à constituer l'acteur en spect-acteur de lui-même par la procréation du webmédia.

L'acteur/voyeur se construit ainsi sur quatre niveaux : se dénuder devant son partenaire, être filmé par lui ou un dispositif numérique, être vu par le voyeur virtuel, mettre en scène dans des vidéos numériques des scénarios sexuels et érotiques proposés par e.mail anonyme.

*L'imaginaire amateur ne  
renouvelle pas, ni n'imité les conventions  
pornographiques mais dresse la possibilité  
pour chacun et chacune de dresser sa  
propre carte du tendre et du sexe en*

Mais sommes-nous tous des acteurs pornos ? Le porno amateur prend « le contre-pied de l'académisme dorcelien, des canons sévères du cinéma X professionnel à l'américaine et de leurs comédiens esthétiquement irréprochables : c'est la revanche pittoresque des grosses, des laides, des petits vits, de la bedaine.. ; c'est la revanche du poujadisme sexuel... c'est la réhabilitation du vulgaire »<sup>13</sup>. Le handicap<sup>14</sup>, la difformité, l'anormal, trouvent leur place comme une revendication politique au droit à la pornographie selon les *disability studies*<sup>15</sup>. La planète échangiste<sup>16</sup> contextualise cette généralisation d'un droit à l'image pornographique comme forme de sexualité collective par écran interposé.

Pascal Leleu<sup>17</sup> s'interroge pour savoir si le virtuel peut « fournir un support réel » à l'expression des fantasmes de certains et même de leur passage à l'acte ? L'immersion du sujet est-elle dans le fantasme d'autrui ou une activation technologique du fantasme<sup>18</sup> ? L'imaginaire amateur ne renouvelle pas, ni n'imité les conventions pornographiques : il dresse la possibilité pour chacun et chacune de dresser sa propre carte du tendre et du sexe en témoignant sans le martyr de la performance, si bien dénoncée par Rafaella Anderson dans son livre *Hard*, de ses pratiques.

### *La mise en scène de sa pornographie*

En étudiant la mise en scène de ces corps de femmes essentiellement, à partir des 850 pages x 8 icônes (renvoyant chacune 10 images, soit un total de 68000 photographies, fin janvier 06 sur le site <http://www.jacquie-et-michel/net>), une classification sociologique peut être dressée sur les représentations des pratiques du corps, dont rien ne nous assure, malgré l'effet de réel disait déjà Roland Barthes, de la narrativité de l'image pornographique.

La série de photographies sur plusieurs séries est stéréotypée par les postures sexuelles dans une progressivité de la performance de l'effeuillage à visage ou non découvert, de la présentation ostentatoire des orifices, de la fellation avec plus ou moins éjaculation faciale (preuve spermatique de la performatrice), pénétration hétérosexuelle et sodomie. L'ordre des séquences va de l'extériorité visible du corps féminin à la spectacularisation des lieux intérieurs.

Le rôle des vêtements et du dénuement participe de cette mise en ordre par une scène érotisée tant pour le regard du partenaire/caméra que par celui, plus opératoire, du voyeur virtuel. La présentation du corps nu relève bien de la pose stéréotypée correspondant à des imaginaires masculins et virils de domination du corps de la femme : position au pied de l'homme, soumission corporelle par écartèlement couché, abaissement du corps féminin par rapport au corps dans le plan.

La transgression s'autorise par le lesbianisme, le triolisme, le SM (l'homosexualité masculine est absente), mais de manière très marginale et peu fréquente. Le passage de l'intérieur à l'extérieur dépayse la nudité féminine dans le risque de l'exhibition située,

publique et parfois interactive à l'inverse du nudisme codé en des lieux naturistes<sup>19</sup>. L'intérieur de la maison présente l'intimité par des détails quotidiens qui contextualisent l'exposition amatrice.

La possibilité du réseau internet établit un contact direct avec des échanges de photographies numériques et, si accord commun, des possibilités de rencontres inédites. Si l'échangisme est la règle virtuelle, la pratique est minorée dans les représentations impliquant une activité sociale et échangiste/mélangiste importante. Lieu de rencontre et d'annonce exhibition, la porno-exposition numérisée ne conduit pas obligatoirement à se rencontrer, se montrer suffisamment pour se faire reconnaître comme participant à un échangisme virtuel. Les commentaires et les échanges du fichier encouragent et influencent la progression des séries porno-expositives par des expériences et des scénarios proposés du regard de ce qui est montré.

### *L'interaction tactile du webmaster*

Le site <http://punitonredemption.free.fr/index2.htm> se propose d'engager une interactivité via le web-master (Maître/Maîtresse SM en l'occurrence) pour conduire des femmes (classées en plusieurs catégories progressives pour les conduites de la vertu pudique à la soumission acceptée et désirée). Toucher par le webmaster SM la pudique ou la soumise passe un contrat virtuel dont les épreuves progressives sont photographiées numériquement et publiées en ligne comme attestation anonyme de l'obéissance.

Le contrat établi entre le maître réel et la pudique ou soumise est sous le contrôle du webmaster SM et du voyeur virtuel qui peut suivre sa réalisation. Cette forme de toucher numérique dans la distance même de l'écran fournit une tactibilité pornographique par la mise en fantasme de l'autre qui vit par procuration l'expérience mais qui doit attester par le récit numérique de l'image de l'intensité vécue par procuration.

Ce qui ne se voit pas de l'acte pornographique c'est ce qui est ob-scène, cet éclat de la performance amatrice qui révèle la sensation vécue et plus seulement jouée par des acteurs professionnels. Le site <http://www.pierre-bdsm.com> expérimente justement cette soumission amatrice par des contributions provoquées par le web master et par des expériences montrées par des amateurs et amatrices dans les positions de soumis-soumise et/ou maître-maîtresse.

A la différence du webmaster SM virtuel, pierre-bdsm expérimente la rencontre d'amatrices volontaires voulant se faire photographier dans une expérience tactile (pincés, bondage, postures de soumission...) inédite, sortant du quotidien. Montrer la surprise de la situation, l'inconvenance produite, la douleur non simulée, la contrainte de l'attache corporelle... autant de témoignages d'un décodage de l'habitus.

Le blog accentue cette interactivité tactile en plaçant le blogmaster dans la gestion de son quotidien, livrant sa vie aux autres par la diminution, mais jamais la disparition, de l'espace représentationnel. Le blog lesbien de Vanessa est une forme de journal qui écrit la confession sexuelle et identitaire, comme dans celui de « moivanessa », <http://www.20six.fr/moivanessa>. L'image et le texte défendent la pratique lesbienne en établissant un réseau international d'amatrices qui se photographient dans la vie quotidienne.

Mais le blog nous touche parce qu'il joint à l'image pornographique le récit du quotidien de la blogmaîtrise, mêlant l'amour et le sexe dans la banalité et l'extraordinaire des scènes racontées, jusque là invisibles dans le film pornographique classique.

Le corps sexuel est désormais intégré au corps vécu. Plutôt qu'une instrumentalisation, l'appropriation privatisée de la pornographie par les amateurs devrait être comprise à partir du désir subjectif d'incarner une sexualité vivante, singulière et performative. Cette politique sensorielle parvient à étendre les limites du moi dans un corps médiatisé.

*Le blog nous touche parce qu'il joint à l'image pornographique le récit du quotidien de la blogmaîtrise, mêlant l'amour et le sexe dans la banalité et l'extraordinaire des scènes racontées*



<sup>1</sup><http://leblogducorps.canalblog.com>. Je remercie Estelle Bayon et Elke Chapuisod pour leurs relectures

<sup>2</sup> Sohn A.-M., 2006, *Le corps sexué*, dans J.J. Courtine ed. *Histoire du corps*, tome 3, Paris, Seuil, p.93-127, p. 98.

<sup>3</sup> <http://www.erosconnexion.com/sommairelibrairie.htm>

<sup>4</sup> Gretchen Edgren, *Playboy, Cinquante ans*, Ed. Taschen, p ; 12-75.

<sup>5</sup> Bertrand C.J., Baron-Carvais A., 2001, « Les amateurs », *Introduction à la pornographie. Panorama critique*, ed. la Musardine., p. 106-108.

<sup>6</sup> Baudry P., 1997, *La pornographie et ses images*, Paris, Atmand Colin, p. 156.

<sup>7</sup> Patterson Z., *Going On-line : Consuming Pornography in the Digital Era*, dans Linda Williams ed., 2004, *Porn Studies*, Duke University Press, p. 104-123, ici Amateur pornography, p; 110-115.

<sup>8</sup> *Sex is politics*, 6<sup>e</sup> journées cinématographiques dyonisiennes ; Cinéma L'Ecran Saint Denis, 22-28 fev. 06.

<sup>9</sup> Constance J., 2006, X, dans B. Andrieu ed., *Le dictionnaire du corps en SHS*, Paris, ed. CNRS.

<sup>10</sup> Gubar S., Hoff J., 1989, *For Adult users only : the dilemma of violent pornography*, Indiana University Press.

<sup>11</sup> Marzano M., 2002, Instrumentalisation et pornographie, *Penser le corps*, Paris, P.U.F., p.108.

2003, *La Pornographie ou l'épuisement du désir*, Paris, Buchet-Chastel.

<sup>12</sup> Folscheid D., 2002, La pornologie, *Sexe mécanique. La crise contemporaine de la sexualité*, ed. La table ronde, p. 206

<sup>13</sup> Deleu X., 2002, Nous sommes tous des acteurs pornos, *Le consensus pornographique*, Paris, Mango Document p. 94-95.

<sup>14</sup> Giami A., 2003, Pornographie et Handicap, *Cités*, n°15, p. 43-59 ici p. 49.

<sup>15</sup> Hall K.Q., 2002, Feminism, Disability and Embodiment, *National Women's Studies Association Journal*, 14,3, p. VII-Will, ici p. VII.

<sup>16</sup> Welzer-Lang D., 2005, Pratique de la petite annonce, *La planète échangiste. Les sexualités collectives en France*, Paris, ed.Payot, p.118-124.

<sup>17</sup> Leleu P., 1999, *Sexualité et internet*, Paris, L'harmattan.

<sup>18</sup> Attigui P., *Le sexuel.com ? Une activation technologique du fantasme*, dans S. Missonier, H. Lisandre, 2003, *Le virtuel. La présence de l'absent*, EDK, p. 75-86.

<sup>19</sup> F. Barthe-Deloizy, 2003, *Géographie de la nudité*, Paris, Bréal., A. Baubérot, 2004, *Histoire du naturisme*, Rennes, PUR. S. Villaret, 2005, *Histoire du naturisme en France*, Paris Vuibert.

*Etiān! Etiān!*

